

# Oublie ce qui en arrière, porte toi vers ce qui est en avant

(Espérance – 12/05/19)

---

## Introduction :

Dans la Bible, les noms sont importants, ils ont souvent une signification.

Notre premier enfant, Christine et moi l'avons nommé « Jonathan », qui signifie « Dieu a donné » ...

Connaissez-vous Joseph ? Joseph le fils de Jacob, lui-même fils d'Isaac, lui-même fils d'Abraham, ceux qu'on appelle les patriarches. Joseph a eu des enfants auxquels il a donné aussi des noms qui correspondent à son vécu.

L'histoire de Joseph occupe une bonne partie du livre de la Genèse (les chapitres 37 à 50). Elle fait le lien entre l'histoire des patriarches (Abraham, Issac et Jacob) et la suite qui est racontée dans le livre suivant, l'Exode, avec Moïse.

Au cours de son existence, Joseph traverse à peu près toutes les difficultés possibles de la vie humaine :

- il n'est pas très aimé par sa mère qui l'appelle Joseph (ce qui signifie « il ajoute ») pas pour se réjouir de Joseph lui-même mais pour demander à Dieu de lui donner encore un autre fils (Gn 30.24).
- Joseph est par contre le préféré de son père, pas vraiment non plus pour lui-même mais parce qu'il est le fils de la femme qu'il aime. De toute façon, être ainsi le fils préféré n'est aussi pas facile à vivre, une source d'orgueil pour Joseph et de jalousie pour ses frères.
- A tel point que ses frères vont même avoir le projet de le tuer. Ils finiront par le vendre comme esclave. Il est alors maltraité.
- Plus tard il subit une agression sexuelle de la part d'une femme perverse, Potiphar
- Accusé à tort, il croupit en prison dans un pays étranger,
- il sera aussi confronté à des catastrophes naturelles, la maladie et la mort.

Pourtant, Joseph traverse ces difficultés, et s'en sort magnifiquement à chaque fois. Il va même connaître aussi de grands succès !

La vie de Joseph, c'est un véritable roman !

Au travers de ce qu'il a vécu, Joseph nous rejoint dans la vicissitude de nos vies à chacun d'entre nous. Son histoire peut-être notre histoire, dans les difficultés et les catastrophes auxquelles il a dû faire face, et qui peuvent aussi nous arriver.

Mais plus positivement son histoire peut être aussi la nôtre de la façon qu'il a su faire face à ces difficultés de la vie.

## **Lecture N°1 : Gn 41.50-52**

*Après avoir connu bien des revers de fortune, Joseph est à ce moment-là gouverneur d'Égypte. Et il va avoir deux enfants.*

50 ... Joseph eut deux fils que lui donna Asnath, fille de Poti-Phéra, le prêtre d'On.

51 Joseph appela l'aîné Manassé, car, dit-il, «Dieu m'a fait oublier toutes mes peines et toute ma famille.»

52 Et il appela le second Ephraïm, car, dit-il, «Dieu m'a donné des enfants dans le pays de mon malheur.»

## **Lecture N°2 : Gn 48.1-2 et 8-20**

*Cette deuxième lecture correspond à la fin de l'histoire, au moment où Jacob, le père de Joseph est près de mourir. Jacob appelle alors à son chevet son fils Joseph et ses enfants afin de les bénir. Pour cela, normalement, Jacob doit mettre la main droite sur la tête de Manassé, le fils aîné. Lisons !*

1 Après cela, on vint dire à Joseph : « Ton père est malade. » Il prit avec lui ses deux fils Manassé et Ephraïm.

2 On avertit Jacob, on lui dit : « Voici ton fils Joseph qui vient vers toi. » Israël rassembla ses forces et s'assit sur son lit ...

... 8 Puis Israël regarda les fils de Joseph et demanda : « Qui sont ceux-ci ? »

9 Joseph répondit à son père : « Ce sont mes fils. Dieu me les a donnés ici. » Israël dit : « Fais-les approcher de moi pour que je les bénisse. »

10 La vue d'Israël avait baissé à cause de la vieillesse, il ne voyait plus bien. Joseph les fit approcher de lui et Israël les embrassa et les étreignit tendrement.

11 Israël dit à Joseph : « Je ne pensais pas revoir ton visage et voici que Dieu me fait même voir ta descendance ! »

12 Joseph les retira des genoux de son père et se prosterna jusqu'à terre devant lui.

13 Puis il les prit tous les deux par la main : il tint Ephraïm de la main droite, de telle sorte qu'il était à gauche d'Israël, et Manassé de la main gauche, de telle sorte qu'il était à droite d'Israël, et il les fit approcher de lui.

14 Israël tendit sa main droite et la posa sur la tête d'Ephraïm, qui était le plus jeune, et il posa sa main gauche sur la tête de Manassé. Ce fut intentionnellement qu'il posa ses mains ainsi, car Manassé était l'aîné.

15 Il bénit Joseph et dit : « Que le Dieu devant lequel ont marché mes pères Abraham et Isaac, le Dieu qui a pris soin de moi depuis que j'existe jusqu'à aujourd'hui, 16 l'ange qui m'a délivré de tout mal, bénisse ces garçons ! Que mon nom et celui de mes pères Abraham et Isaac subsistent à travers eux et qu'ils se multiplient abondamment à l'intérieur du pays ! »

17 Joseph vit avec déplaisir que son père posait sa main droite sur la tête d'Ephraïm. Il prit la main de son père pour la détourner de la tête d'Ephraïm et la diriger sur celle de Manassé.

18 Joseph dit à son père : « Ce n'est pas juste, mon père, car c'est celui-ci qui est l'aîné. Pose ta main droite sur sa tête ! »

19 Son père refusa et dit : « Je sais, mon fils, je sais. Lui aussi donnera naissance à un peuple, lui aussi sera grand, mais son frère cadet sera plus grand que lui et sa descendance remplira les nations. »

20 Il les bénit ce jour-là.

Il dit : « C'est par toi qu'Israël bénira en disant : 'Que Dieu te traite comme Ephraïm et comme Manassé !' ». Et il plaça Ephraïm avant Manassé.

## **Lecture N°3 : Ph 3.12-14**

12 Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection, mais je cours pour tâcher de m'en emparer, puisque de moi aussi, Jésus-Christ s'est emparé.

13 Frères et sœurs, je n'estime pas m'en être moi-même déjà emparé, mais je fais une chose : **oubliant ce qui est derrière et me portant vers ce qui est devant,**

14 je cours vers le but pour remporter le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ.

Joseph est un véritable homme tout-terrain, franchissant les hauts et les bas, sans jamais céder au désespoir, ni à l'euphorie.

Comment fait-il ? Quel est son « truc ». D'où lui vient cette sagesse ? Cette force ? Est-ce Dieu qui agit en lui ? Oui, bien-sûr, mais très discrètement, comme intérieurement. Dans cette histoire de Joseph, il n'y a pas de récits de prodiges comme des mers qui s'ouvrent en deux, pas de tonnerre ni de colonnes de nuages et de feu, pas d'armées entières vaincues en levant seulement les bras...

Joseph évoque seulement Dieu comme celui qui l'accompagne et il lui en rend grâce. C'est cette louange, cette action de grâce qui nous éclaire sur la relation entre Joseph et Dieu, et comment Joseph arrive ainsi à surmonter tellement bien les hauts et les bas de son existence.

La plus difficile des choses que Joseph a vécues est certainement le choc terrible de la trahison de ses frères. À la fin de l'histoire, ils sont là, tout penauds devant Joseph devenu un homme puissant, et ses frères sont terrorisés, s'attendant à une vengeance qui leur semblerait toute naturelle après ce qu'ils lui ont fait. La réponse de Joseph est bien connue car c'est une des plus belles phrases de la Bible (Genèse 50.19-21)

« Joseph leur dit : « N'ayez pas peur !  
Suis-je en effet à la place de Dieu ?  
Vous aviez projeté de me faire du mal, Dieu l'a changé en bien  
pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux.  
Désormais, n'ayez donc plus peur : je pourvoirai à vos besoins et à ceux de vos enfants. »  
C'est ainsi qu'il les réconforta en parlant à leur cœur. »

Ce sont pratiquement les derniers mots du livre de la Genèse, comme une victoire sur la méchanceté humaine, comme une confiance en Dieu pour, non pas guider chaque événement de l'histoire, mais pour l'accompagner et la convertir, et finalement transformer le mal en bien.

Il est utile d'aller voir précisément, et donc littéralement, ce qui est écrit dans cette phrase clef du dépassement de la méchanceté « Le mal que vous aviez projeté de me faire **Dieu l'a changé** (l'a pensé) en bien ».

Le verbe important de ce passage est celui qui décrit ce que Dieu fait. Ce verbe hébreu exprime une action de la pensée. C'est le regard de l'artiste qui imagine son tableau ou sa sculpture avant de prendre ses outils en main, c'est aussi la façon dont une personne considère quelqu'un qu'il aime.

Et l'on se rend compte que ce verbe apparaît en réalité deux fois dans ce passage que l'on pourrait donc traduire ainsi : « Ce que vous aviez pensé en mal, Dieu l'a pensé en vue du bien »

Dieu transforme, Dieu convertit ainsi l'histoire dans un changement de perspective de la réalité. Dieu fait une relecture de cette réalité présente et mauvaise en l'orientant vers un bon futur possible : « Ce que vous aviez pensé en mal, Dieu l'a pensé en vue du bien »

Joseph l'a senti, ou plutôt il l'a vécu en y recevant une force pour tout surmonter. C'est apparemment là son secret, à Joseph, ce héros qui est aussi une figure de nous-mêmes, ayant à affronter des hauts et des bas qui à certains moments de nos vies pourraient bien nous dévaster, nous emporter.

-----

Un autre moment clef de son histoire est, là encore, une occasion pour Joseph de témoigner de ce qui l'anime. Il vient d'être tiré des prisons égyptiennes et le pharaon lui donne tout pouvoir, ayant reconnu en lui quelqu'un de compétent et d'inspiré par Dieu. En plus de devenir premier ministre, Joseph va alors avoir deux fils.

Comment est-ce que Joseph réagit ? Là encore, comme nous l'avons vu plus haut, il ne se prend pas pour Dieu, ni pour juger les autres ni pour s'attribuer tout le mérite de son succès. Il évoque ce qu'il vit au travers des noms qu'il donne à ses deux fils (Gn 41.51) :

**Joseph appela l'aîné Manassé (oubli), car, dit-il,  
« Dieu m'a fait oublier toutes mes peines et toute ma famille »**

Concrètement, Joseph n'a pas vraiment oublié sa peine, ni ses frères puisque précisément il en parle ici et qu'ensuite, il va les reconnaître, les faire venir, les sauver. Et qu'encore à la fin il va leur dire « Ce que vous aviez pensé en mal, Dieu l'a pensé en vue du bien ».

Quel est donc cet oubli dont il parle ici ? Ce n'est pas une amnésie, c'est autre chose que de pardonner ou que de faire grâce, ce ne sont d'ailleurs pas ces verbes-là qui sont utilisés ici.

On voit comment Joseph « oublie » ce que lui ont fait ses frères et toutes les peines que cela lui a apporté : « Ce que vous aviez pensé en mal, Dieu l'a pensé en bien », Joseph tient leurs sales combines pour nulles. Pardonner ces actes ignobles, ce serait peut-être encore leur faire trop d'honneur, leur laisser trop de place dans sa mémoire. Joseph les tient pour nuls. Grâce à Dieu.

Joseph appelle donc son premier fils Manassé « oubli »,

**Et il appela le second « Ephraïm » (fécondité), car, dit-il,  
« Dieu m'a donné des enfants dans le pays de mon malheur. »**

Éphraïm veut dire fécond, porter du fruit. C'est un verbe qui est bien connu puisqu'il est utilisé au tout début de la Genèse, lors de la création des êtres humains : « Dieu les bénit et Dieu leur dit: Soyez **féconds**... » (Genèse 1:28). Comme une promesse.

Voilà donc comment Joseph témoigne de cette incroyable capacité que Dieu lui a donnée de franchir ainsi les obstacles, les difficultés de la vie.

Dieu l'a rendu capable d'oublier et de porter du fruit. Manassé et Ephraïm.

C'est si important que les juifs se transmettent de génération en génération cette formule pour bénir leurs enfants « Que Dieu te rende comme Éphraïm et comme Manassé ! » C'est incroyable, car la bénédiction pourrait être au nom d'Abraham, d'Issac et de Jacob, mais non, c'est cette bénédiction pour que Dieu leur donne cette prodigieuse capacité de Joseph à franchir les obstacles, et qu'ils soient à leur tour des « franchisseurs ». Qu'ils portent du fruit dans et malgré les épreuves de la vie.

Pour cela, il faut les deux dimensions : l'oubli et la fécondité, ou plutôt la fécondité rendue possible par l'oubli selon le renversement choisi par Jacob dans la bénédiction de son fils Joseph, lorsqu'il met Éphraïm devant Manassé.

Car Dieu est le Dieu de la vie, il n'est pas simplement celui qui purifie notre mémoire, il purifie ce qui doit l'être mais la finalité n'est pas la pureté, ce n'est pas de régler les comptes, mais la finalité est la vie, et que le bon, le très bon grandisse.

Nous savons que la vie n'est pas toujours facile, qu'il y a bien des épreuves à traverser. Nous sommes souvent plombés par notre passé, le remord et la rancœur. Nous avons de la peine à nous tourner vers l'avenir ; parfois notre présent en est comme paralysé, figé et nous ne vivons pas pleinement notre vie.

L'oubli a parfois mauvaise presse. Ce qui est à la mode aujourd'hui c'est le devoir de mémoire, déterrer les choses enfouies, le passé douloureux.

Ce que Joseph nous propose ici semble plus sage, plus juste et plus vrai, plus faisable aussi : l'oubli au sens de considérer comme nul ce qui est mauvais et **de passer au-delà**. Renoncer à régler ses comptes, comme le dit Joseph : **nous ne sommes pas Dieu**. D'ailleurs, avec Jésus-Christ, nous savons que Dieu non plus n'est pas un comptable (cf. les paraboles de Jésus, les ouvriers loués à différentes heures, ...). Comme nous le chantons parfois, « si Dieu comptait tous nos péchés, qui vivrait ? »

L'oubli évoqué par la bénédiction de Manassé n'est pas un enfouissement du mal, ce n'est pas « faire comme si » rien ne s'était passé, non, **c'est se tourner vers autre chose**. C'est une étape, la première comme le dit Joseph, permettant de se tourner ensuite vers le futur. Mais comme l'indique Jacob, la finalité n'est pas la grâce de l'oubli mais celle de la fécondité.

Ce n'est pas chose facile ni immédiate, par exemple quand on a été tellement trahi, comme Joseph, mais encore quand on est frappé par le manque de ressources, le manque d'estime, le chômage, la maladie, ou de ces deuils qui peuvent être vraiment terribles...

C'est pourquoi il est utile de noter, avec Joseph, que l'oubli dont il parle est une grâce, un don de Dieu. Un don que l'on peut attendre et demander, que l'on peut rechercher dans la sagesse, la volonté et la prière, mais qui reste un don surnaturel et pas seulement une performance personnelle. Le don d'une capacité à oublier le mal, de le rendre nul pour nous.

Jacob, le père de Joseph, reconnaît et bénit cette grâce faite à Joseph. Pourtant, il inscrit cette grâce dans la mémoire, dans le prolongement de ce que Dieu a donné dans les générations passées à Abraham, à Isaac, et à lui, Jacob. Un Dieu qui anime et qui soigne, qui accompagne et qui bénit. Le Dieu de la promesse, Dieu qui donne la capacité à oublier et à être fécond.

La mémoire qu'invoque Jacob dans sa bénédiction, c'est la mémoire de la promesse. C'est une mémoire du futur, dans un certain sens. Mémoire d'un futur inconnu mais qui existe puisque Dieu s'y est engagé. « Ce que vous aviez pensé en mal, Dieu l'a pensé en vue du bien »

Nous avons alors un utile travail de mémoire qui ne consiste pas à ressasser le passé, mais à faire mémoire d'une promesse.

C'est une mémoire qui nourrit notre confiance et notre reconnaissance.

Cet oubli de Manassé n'est pas une amnésie c'est une digestion. Il permet de passer aux choses sérieuses.

Comme l'apôtre Paul qui lui aussi, sait ce que c'est que le mal et le mal subi dans son propre corps, dans les persécutions et dans les problèmes rencontrés avec les autres : Je fais une chose, nous dit-il : « oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. » (Philippiens 3.13-14).

Paul connaît bien cette bénédiction de Jacob « Que Dieu te rende comme Éphraïm et comme Manassé ! »

Jacob est surpris par l'incroyable puissance de vie qu'il y a en Dieu. Il dit à Joseph « Je ne pensais pas revoir ton visage, et voici que Dieu me fait voir même ta descendance ! »

Il ne pensait pas ! Ce n'est pas qu'il ait oublié les promesses de Dieu, il s'en souvient, il était jeune, à Luz lieu qu'il a renommé en Béthel « la maison de Dieu, la porte des cieux » en mémoire de cette rencontre où Dieu lui a donné la promesse d'un avenir, pour lui et sa descendance (Genèse 28).

Cette mémoire de la promesse, mémoire de son avenir, Dieu la lui a rappelée encore récemment (Genèse 46) Et c'est ce qui lui a donné la force, l'audace d'aller en Égypte. Il s'avait qu'il avait un avenir, mais pas à ce point-là ! Une fécondité qui dépasse tout ce que nous pouvons penser... mais que nous pouvons attendre quand même en faisant mémoire de la promesse.

Mon Frère, ma Sœur, mon ami : « Soit béni en ce jour... Que Dieu te rende comme Éphraïm et comme Manassé ! »

Amen.